Internet et la fin des intellectuels en perruque

21/10/2009 à 13h43

Il y a quelque chose de commun dans les déclarations publiques et médiatiques de personnes bien connues et bien en vues comme Dominique Wolton ou Alain Finkielkraut, pour ne prendre que ces deux références récentes. D'une part, ils apparaissent comme largement déclassés dans les débats à propos d'Internet où on les convoque pour porter un "regard d'intellectuel", comme on convoque un auteur dans une dissertation de philosophie (on le fait parler sans le comprendre ni l'analyser). D'autre part ils portent des attaques ou soulèvent des critiques qui présentent d'étranges similitudes, qui ne peuvent devoir leur ressemblance qu'à la seule méconnaissance.

Au fond, ce qui effraie tant cette intelligentsia, c'est l'amoindrissement de sa surface médiatique. Les médias classiques sont allés piocher dans le nouveau vivier d'esprits vifs, différents et moins connus qu'est Internet. Cela permet de varier les plaisir en n'invitant pas que des têtes connues depuis 30 ans, mais aussi d'avoir des avis ou des regards bien plus intéressants parce qu'il s'agit de personnes immergées et non pas extérieures à leur objet d'analyse. Ceux qui avaient fait de leur métier l'expertise médiatique, une expertise toute relative puisqu'elle est dépendante d'une stratégie de compromis, voient donc leur surface d'exposition médiatique grignotée.

Le sens de l'histoire va, dans les pays occidentaux en tout cas, vers une circulation plus importante et plus dense des idées, plus libre, et désormais plus ouverte avec un canal étrange qui permet à certains talents de trouver un média porte-voix : Internet. Quand l'intelligentsia surclassée veut préserver des privilèges qui n'ont plus lieu d'être parce que les gens, les pratiques et le savoir ont changé, sans pouvoir

justifier ce traitement d’exception, il est temps de s’adapter et de retirer la perruque. Source